



**Traduction et édition dans l'œuvre de Vernon Lee
(1856-1935)**
Sophie Geoffroy

► **To cite this version:**

Sophie Geoffroy. Traduction et édition dans l'œuvre de Vernon Lee (1856-1935). Alizés: Revue angliciste de La Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines (Université de La Réunion), 2016, Traduction-Edition, pp.113-131. hal-01697538

HAL Id: hal-01697538

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01697538>

Submitted on 12 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Traduction et édition dans l'œuvre de Vernon Lee (1856-1935)¹

Pour Vernon Lee, la pratique des langues étrangères est un héritage familial autant qu'un choix personnel humaniste d'ouverture à la culture de l'autre. À partir de ce socle, son évolution peut être décrite comme un parcours qui la conduisit d'un plurilinguisme très ancré dans la langue française, du *translanguaging*, à l'auto-traduction et à la traduction, pratiques qui font pleinement partie du processus de genèse de sa propre écriture.

« Vernon Lee » est le nom de plume de l'écrivaine cosmopolite Violet Paget, née en France le 14 octobre 1856 à Château-Saint-Léonard (Boulogne-sur-Mer). Sa mère, Matilda Adams (1815-1896), a des origines jamaïcaines par son père, Edward Hamlin Adams (1777-1842), riche planteur à la Barbade, et américaines par sa mère, Amelia Sophia (née MacPherson) (1776-1831), de Philadelphie venue d'Écosse. Le père de Violet Paget, Henry Ferguson Paget (1820-1894) est le fils d'un ci-devant français – de Fragnier – émigré en Pologne au moment de la Révolution française, et d'une Anglaise.

Violet, qui, enfant, signe Violette, est la demi-sœur du poète célèbre en son temps Eugène Lee-Hamilton (1845-1907), de 10 ans son aîné, fils de Matilda et du Capitaine James Lee-Hamilton disparu en 1852. Eugène fut diplomate et interprète-traducteur à l'Ambassade d'Angleterre à Paris.

En outre, pour cette intellectuelle cosmopolite et voyageuse qui parlait couramment quatre langues (l'anglais, le français, l'italien et l'allemand), dont elle maîtrisait l'écriture au point de publier dans chacune

¹ Cet article se fonde sur mes recherches dans les archives suivantes : Bibliothèque Nationale de France, Manuscrits ; Colby College, Special Collections, (Waterville, ME, USA) ; Somerville College (Oxford) ; Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze ; Biblioteca Marucelliana, Florence ; British Institute de Florence ; Gabinetto Vieusseux, Florence ; National Library of Scotland, Bodleian Library, Oxford ; et diverses archives privées. Je tiens à remercier Patricia Burdick (Colby Special Collections), Alyson Price (British Institute in Florence), Anne Manuel (Somerville College (Oxford), Jacqueline Bayard-Pierlot et Geneviève Noufflard pour leur aide précieuse et leurs autorisations.

d'elles, la traduction fut inséparable de l'édition. Ces deux pratiques occupent une place centrale dans sa vie, sa pensée, son œuvre et sa correspondance.

V. LEE LECTRICE AVERTIE DE TEXTES EN TRADUCTION

Par passion pour les littératures étrangères ou anciennes, V. Lee est une lectrice avide de traductions lorsqu'elle n'en maîtrise pas suffisamment les langues d'origine. La recherche de bonnes traductions de textes étrangers auprès d'érudits est un sujet récurrent dans sa correspondance, comme en témoigne la lettre suivante, datée de 1870, adressée à Angelo de Gubernatis :

Would you perhaps have a translation of the Persian poem by Firdusi? In case not, could you perhaps give us a business card with two words written on it that would permit us to approach your colleague Prof. Lavinio, who perhaps might have such a work? My brother would have need of it, and Count Passerini tells me that even though this translation is not in his library, he knows that it exists.¹

Son intérêt partagé avec Mary Robinson pour le Moyen-Âge français la pousse à relire les auteurs de l'Antiquité en traduction :

The Middle Ages attract me more & more, but to understand them one must understand antiquity. I am going to set about reading as many ancients as I can get in translation. I am also anxious to bolster myself well on sociology, biology etc.²

Et l'on ne peut qu'être surpris par sa connaissance de l'Ancien Français et sa capacité à évaluer les traductions de l'Ancien Français vers l'anglais ou l'italien, lorsque, dans l'une de ses lettres à Mary Robinson, elle s'enflamme pour une bonne traduction d'*Aucassin et Nicolette* trouvée au Gabinetto Vieusseux³.

Grand passeur de culture, elle recommande ensuite les traductions qu'elle a appréciées, comme ici, à propos d'un ouvrage traduit du Russe, dans une lettre inédite à Mathilde Hecht datée du 21 mars 1918 :

Je vous signale la traduction d'un livre Russe qui a fait ma consolation pendant mes soirées solitaires, les mémoires de Serge Aksakoff.
C'est du très beau Tolstoï, ou mieux encore avec la douceur de Tourgueniev⁴.

¹ Lettre de V. Lee à Angelo De Gubernatis, [1870?], Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, C.V. 95.32.

² Lettre de V. Lee à Mary Robinson, Florence, 26-27 avril 1882. BNF.

³ "Found at Vieusseux's a translation of Aucassin & Nicolette." Lettre de V. Lee à Mary Robinson, Florence, 26 nov. 1882.

⁴ Archives privées.

Dans les dernières années de sa vie, elle gardera un souvenir très vivace de certains livres découverts en traduction grâce à sa mère, comme *Faust*, cherchant à retrouver « l'excellente traduction anglaise du premier *Faust*, que ma mère nous lisait, à mon frère et moi tout en nous promenant »¹. En retrouvant l'ouvrage en question trois mois plus tard, les souvenirs affluent, ainsi que la critique, clairement exprimée dans sa lettre à Berthe Noufflard datée de Palmerino le 12 mars 1934 :

Voilà que je découvre le f la traduction anglaise dont je vous ai parlé, le petit volume vert avec la date 1868 [...] et le nom de ma mère (écrit je pense de ma main) ma mère qui nous en faisait la lecture \& en nous promenant dans les alentours de la petite Nice d'alors... La traduction est beaucoup moins bien que je ne le pensais ; on affuble toujours le sens dans ce qui semble convenable, toutes les traductions en vers tuent la poésie ; mais enfin c'est moins mauvais que votre traduction française.

DE LA LECTURE À L'ÉCRITURE OU DU *TRANSLANGUAGING* À L'AUTO-TRADUCTION : (RÉ)CRITURE ET GENÈSE

La correspondance établie et annotée par Amanda Gagel et moi-même, et dont le premier volume vient de paraître aux éditions Routledge², apporte la preuve de l'ancrage en France de Vernon Lee³, qui, francophone autant que germanophone, rédige ses premières lettres à Eugene dans un français émaillé de dessins humoristiques, et ce jusqu'à l'adolescence. C'est plutôt en français que tous deux correspondent alors, et c'est dans un français élégant et déjà très érudit que Violet Paget publie, à l'âge de 14 ans, son premier texte : « Biographie d'une monnaie » (*La Famille*, Lausanne, mai-juillet 1870).

C'est à Paris qu'elle est encouragée par son mentor, la romancière Henrietta Jenkin ; Paris où elle rend visite à Eugène, diplomate et traducteur-interprète à l'ambassade depuis janvier 1873, durant la guerre franco-prussienne, le Sièges de Paris, puis la Commune ; à Paris qu'elle ira visiter l'atelier de son ami le peintre américain John Singer Sargent au 73 rue Notre-Dame-des-Champs. Elle séjourne aussi en province, notamment en Bretagne dont elle décrit les us et coutumes, quand elle rend

¹ Lettre de V. Lee à Berthe Noufflard, 17 décembre 1933. Archives privées.

² Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, Volume I, Routledge, 2016.

³ J'ai montré ailleurs la place considérable de ses amis français dans ses dernières années, démonstration rendue possible grâce à la découverte, en juin 2012, d'un fonds d'archives exceptionnel, qui sera mis en lumière dans le volume 3.

visite à ses cousines, Pauline de Cargouët et Alice de La Motte Colas, établies près de Lamballe.

C'est encore en français qu'est rédigée la série de lettres à Eugene, car elle rêve de devenir « visible » (*conspicuous*) en France comme en Angleterre, ainsi qu'elle l'écrit à son amie la poétesse et femme de lettres Mary Robinson : “*I wanted to write french & become as conspicuous in France as in England.*”¹

Ses modèles en écriture sont Charles Augustin Sainte-Beuve, Madame de Staël, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Jules Michelet, Victor Hugo, Jean Racine et Pierre Corneille ; elle a une bonne connaissance du Moyen-Âge français et de l'Ancien Français, des poètes de la Pléiade, et reconnaît être influencée par Stendhal.

Sa maîtrise des langues est celle d'une polyglotte cosmopolite, capable dès l'âge de 14 ans de comparer les mérites respectifs des différentes traductions de Dante alors disponibles², et qui pratique parfois dans ses lettres une hybridation spontanée et ludique des langues : “*the Pesce d'April telegrams*”³ ; “*we may go to Venice or to Davos en roût (sic), chi sa?*”⁴ ; “*cocottedom*” (pour désigner « le royaume des cocottes »)⁵. Pratique qui rend la tâche du traducteur de Lee parfois ardue, dans le cas par exemple où des expressions latines sont mêlées aux langues modernes.

D'une sensibilité toute stendhalienne à l'esprit des lieux, qu'elle appellera le *genius loci* et dont elle tirera sa théorie de l'empathie (*Einfühlung*), Vernon Lee va consacrer aux arts sa vie, sa correspondance et son œuvre.

Dès l'adolescence, elle rassemble une documentation abondante en toutes langues qu'elle puise dans les archives italiennes, chez les bouquinistes des quais de Seine ou d'ailleurs, au British Museum, au

¹ “*I wanted to write french & become as conspicuous in France as in England. ... But I have ... seen that others can sing & write French, excellently, & that I must write English & think mainly of that.*” Lettre de Vernon Lee à Mary Robinson, 20 nov. 1880. Bibliothèque Nationale de France, Manuscrits. Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 274.

² “*Talking about the various merit of the various translations of Dante.*” Lettre de Vernon Lee à son père, Henry Paget, Paris, le 25-26 juin 1870, Vernon Lee Archive, Miller Library, Colby College. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 17.

³ Lettre de Vernon Lee à Mary Robinson, Noël 1883. Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 487.

⁴ Lettre de Vernon Lee à Mary Robinson, Florence, 5 mars 1884. Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 511.

⁵ Au sujet de *Niniche* de Ludovic Halévy.

Gabinetto Vieusseux, etc. et en fait une synthèse éblouissante d'érudition à l'intention d'Eugene.

À l'âge de 14 ans, en 1871, elle découvre les œuvres, la vie et la correspondance de divers auteurs italiens du dix-huitième siècle, notamment les poètes et dramaturges Goldoni et Alfieri, le librettiste Parini, et surtout Metastasio, à qui elle vouera une admiration durable. Son enthousiasme est tel qu'elle décide de traduire des extraits de leurs œuvres, lettres et biographies, comme elle l'écrivit de Rome à Henrietta Jenkin le 2 juin 1871 :

I have been amusing myself reading Metastasio's plays, poems and letters, also those of Goldoni, Parini, Alfieri and other Italian writers of the same period, and I was so delighted with Metastasio's Olympiade that I translated the principal scene into English blank verse, it being in the original in verso sciolto [vers libres], except a dozen arias in lyric meter which close each scene. I succeeded pretty well, so I thought of proceeding in like manner with his other pieces.

[...] I should write his life interspersed with those of his friends and with translated fragments of his and their works and letters. I have already had occasion to study the literary and social state of Italy at that period on account of a little story, at which I have long been musing¹.

Quant à son favori, Métastasio, après avoir traduit en anglais des passages de sa biographie, de sa correspondance et de ses œuvres, qui l'ont beaucoup impressionnée – il s'agit de *l'Olympiade* mais aussi de *Memoirs of the life and writings of the abbate Metastasio, in which are incorporated Translations of his principal letters*, vol. I², dont elle a publié un compte rendu de lecture –, elle va lui consacrer de nombreuses études³.

Elle envoie en septembre de la même année sa traduction en allemand d'une scène de la *Vie de Métastasio* à son institutrice, Marie Schüpbach :

Ich fürchte, daß Sie oder irgendeiner der Ibrigen krank ist – denn der lange Brief, eine Übersetzung von einer Metastasischen Scene enthaltend den ich Ihnen letzten September aus Paris schickte, ist stets ohne Antwort geblieben⁴.

¹ Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, op. cit., p. 48.

² London, Robinson, 1796.

³ Notamment "Metastasio and the Opera of the Eighteenth-Century," *Fraser's Magazine* (March-May 1879) et *Studies of the Eighteenth Century in Italy* (1880).

⁴ Lettre de V. Lee à Marie Schüpbach Krebs, Rome, 24 décembre 1871. Archives Littéraires de Suisse, Berne. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, op. cit., p. 57.

Au printemps 1873¹, du 15 mars au 29 avril, Vernon Lee adresse à son frère 17 longues lettres-journaux en français, qui sont autant d'essais d'histoire de l'art sur la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique, et les arts de la scène. Un mois et demi d'échanges entre la jeune fille de 17 ans et son demi-frère, son aîné de 10 ans, qui tournent vite au monologue : « D'ailleurs, si ~~to~~ tous ces discours t'ennuient, tu n'es nullement obligé à lire mes lettres, tout ce dont je te prie, c'est de les conserver avec soin »².

Jusqu'ici inédites et conservées à la Colby Special Collection (USA), nous présentons ces lettres³ dans le Volume I des *Selected Letters of Vernon Lee*, en version bilingue, l'original en français ayant été traduit en anglais par mes soins. Très inspirées par le Stendhal de la *Vie de Rossini*, elles constituent l'hypotexte des articles ultérieurs de Lee sur la musique et la littérature du dix-huitième siècle publiés en anglais dans *Fraser's Magazine* et *The New Quarterly*, entre 1877 et 1880, puis dans les *Studies of the Eighteenth Century in Italy* (1880), dans *Antonio Vivarelli, portrait imaginaire d'un chanteur du 18^e s.* (1891), et jusque dans le roman inédit *The Princess Penelope* (où figure le personnage de Bettina Leo) entre décembre 1883 et le 30 mars 1885.

Ainsi, le passage suivant extrait de la lettre datée de Rome, le 24 avril 1873, sera repris en anglais à la page 72 des *Studies of the Eighteenth Century in Italy* publié 7 ans plus tard :

Or lorsque le Cardinal Mazarin l'introduisit en France, il était dans un état tout à fait ambigu et même monstrueux ; comme tu l'as vu, on tâtonnait – au milieu des ténèbres. Entre autres absurdités les Italiens avaient chargé leurs opéras de machines, c'est à dire de vols, de transformations ~~et~~ etc. C'était un abus, mais c'en était un utile, ~~puisque~~ puisque'il était nécessaire pour la perfection du spectacle que l'art du décorateur se développât. Enfin lorsque ~~Peper~~ la tragédie lyrique arriva en France, c'était un ramas d'absurdités, mais d'absurdités qui étaient l'expression d'une période de progrès dans l'art⁴.

À comparer avec la page 72 des *Studies* :

-
- ¹ Juste avant qu'il ne tombe gravement malade d'une pathologie qui le laissera paralysé de 1875 à 1896.
 - ² Lettre de Vernon Lee à Eugene Lee-Hamilton, Rome, April 12, 13, 14 avril 1873. Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 97.
 - ³ Colby Special Collections.
 - ⁴ Lettre de Vernon Lee à Eugene Lee-Hamilton, Rome, Jeudi 24 avril 1873. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 136.

*When Cardinal Mazarin introduced the Italian opera into France it was in the monstrous condition inseparable from times of growth and transition.*¹

Il en va de même du passage suivant :

Les Italiens en profitèrent et surent s'en débarrasser lorsqu'il y eut temps ; les Français au contraire gardèrent le tout et n'y firent point de changements. Ils ne ~~comprirent jamais~~ concurent jamais ce spectacle de la façon toute sérieuse des Italiens ; pour ceux-ci, c'était la plus haute forme d'un grand art, qui devait les ennoblir ~~et~~ comme la sculpture (*sic*) ou la peinture ; pour leurs voisins c'était un amusement frivole qui devait amuser l'imagination (*sic*) mais non pas toucher le cœur ; c'était une ressource pour les esprits trop bornés pour goûter la tragédie, mais jamais sa rivale².

À comparer avec cet extrait des *Studies* :

*While the Italians gave a new shape to the drama, eliminated all the extraneous elements of machinery and dancing, and cultivated singing and vocal composition to the utmost, the French, relying entirely upon the own powers, never attending to what was being done in Italy, merely petrified the uncouth and meaningless forms of the opera of the seventeenth century.*³

L'autotraduction est une partie intégrante de la genèse de l'œuvre, et V. Lee porte sur les traductions un regard pointu de praticienne. Bien qu'elle affirme avoir renoncé à ses rêves de célébrité en France⁴, elle publie en toutes langues, à commencer par le français, l'italien puis l'anglais, dans les revues francophones qui lui ouvrent leurs portes les premières (*La Famille* (Lausanne), *Les Lettres et les Arts*, *Le Journal des Débats*, *La Revue britannique*, *La Revue des Deux Mondes*)⁵ puis les revues italiennes (*La Rivista Europea*, *La Fanfulla della Domenica*), et anglaises.

¹ V. Lee, *Studies of the 18th century in Italy*, Chapitre "The Musical Life", p. 72.

² Lettre de Vernon Lee à Eugene Lee-Hamilton, Rome, Jeudi 24 avril 1873. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, op. cit., p. 136.

³ V. Lee, *Studies of the 18th century in Italy*, Chapitre "The Musical Life", p. 72.

⁴ Lettre de Vernon Lee à Mary Robinson, Florence, 20 Nov. 1880 : "I still amuse myself with French, I try to do what I do as well as possible. But I have shoved aside all absurd vanity, & seen that others can sing & write French, excellently, & that I must write English & think mainly of that. The rest is mere change of occupation & amusement. I have had the courage to cut short many enterprises which my desire to be a piece of perfection led me to : I have given up my Greek in the bud, for I saw that in the time I was laboriously spelling out five pages of reading book, I could read half Homer in translation, & tho' that gave me a less correct idea, it enabled my getting more ideas." BnF, Manuscrits, Anglais 244. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, op. cit., p. 274.

⁵ « Orphée à Rome » [nouvelle], *Revue des Deux Mondes*, 1^{er} novembre 1895.

C'est en français, dans *Les Lettres et les Arts*, que V. Lee publie en août 1887 « Une voix maléfique »¹, qu'elle va auto-traduire en anglais sous le titre "A Wicked Voice", version publiée trois ans plus tard dans le recueil *Hauntings: Fantastic Stories*, en 1890². Le passage du français à l'anglais s'est accompagné d'un changement notoire d'ambiance, au point qu'il faut parler dans ce cas d'adaptation voire de ré-écriture.

Il en va de même de la nouvelle "The Virgin of the Seven Daggers" [« La Vierge aux Sept Poignards »], rédigée en anglais au début des années 1890, proposée en 1894 au directeur du *Blackwoods Magazine*, William Blackwood. Suite au refus de celui-ci³, Lee décida de le traduire en français et le publia sous le titre « La Madone aux sept glaives » dans le *Feuilleton du Journal des Débats du Samedi* en février 1896⁴. Ce n'est qu'en 1909 que le texte fut publié en anglais en deux parties dans *The English Review*⁵, sous le titre "The Virgin of the Seven Daggers: A Moorish Ghost Story of the Seventeenth Century" avant d'être reproduit en 1927 dans l'anthologie *For Maurice: Five Unlikely Stories*⁶.

VERNON LEE TRADUCTRICE

Vernon Lee se refuse initialement à envisager la traduction comme une carrière possible pour elle, comme elle l'écrit à son mentor, la romancière Henrietta Jenkin, dans cette lettre datée de Bagni di Lucca, le 14 octobre 1874 :

I do not think that, unless absolutely in want of money, I would ever translate a book. No species of occupation seems to me more disgusting than the making of a translation, however good. I don't know whether the business be a lucrative one, but it does not appear a very distinguished sort of work. A friend of ours at Rome, Mrs Ramsay, worked for seven years in turning Dante into English terzini: her translation is far the best I know; better that is than Cary, Wright, or Longfellow – but it seems to have gained her absolutely no reputation whatever.

¹ *Les Lettres et les arts*, août 1887, 125-53. Reprise sous le titre « Voix maudite » dans [Vernon Lee], *Au pays de Vénus*, Paris, Dentu, 1894.

² *Hauntings: Fantastic Stories*. London, Heinemann, 1890, 195-237.

³ Lettre de V. Lee à William Blackwood, 21 août 1894, National Library of Scotland. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, Vol. II, Routledge, 2016, à paraître.

⁴ Livraisons des 8, 9, 11 et 14 février 1896.

⁵ *The English Review*, 1, 2 (1909), "The Virgin of the Seven Daggers: A Moorish Ghost Story of the Seventeenth Century-I", p. 223-233; and part II in 1, 3, p. 453-465.

⁶ Vernon Lee, *For Maurice: Five Unlikely Stories*, London, John Lane, The Bodley Head, 1927.

⁷ Lettre de V. Lee à Henrietta Jenkin, Vernon Lee Archive, Miller Library, Colby College. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, op. cit., p. 178. Claudia

Mais elle va reconsidérer sa position. En effet, la traduction est une activité génératrice de revenus pour nombre d'auteurs qui peinent à vivre de leur plume, essentiellement les femmes dans un marché littéraire largement dominé par les hommes. La profession de traducteur est donc très féminisée ; de fait, Vernon Lee est entourée d'amies traductrices : Bella Duffy, Helen Zimmern, Sofia Fortini-Santarelli, Augusta Webster, Jessie (née Taylor) Hillebrand, Eleanor Frances Poynter, Linda Villari, Irene Forbes-Mosse...

Citons notamment l'amie de toute une vie, Arabella (Bella) Duffy (c.1850-1926), rencontrée en 1878 à Florence, romancière, biographe et traductrice notamment de Richard Semon *Mnemonic Psychology* (1892). Citons aussi Helen Zimmern (1846-1934), écrivaine allemande, auteure de biographies, d'ouvrages d'histoire, d'études sur l'art et la philosophie, remarquée pour ses biographies de Schopenhauer (1876) et de Lessing (1878). Installée, tout comme Bella Duffy, en Italie, elle s'attacha à ouvrir le lectorat anglophone à la littérature italienne, et, traductrice reconnue, traduisit Nietzsche dont elle devint l'amie. N'oublions pas Sofia Fortini-Santarelli, traductrice de l'anglais vers l'italien notamment des œuvres de J. A. Symonds (*Il Rinascimento in Italia* (1879)), ni la poétesse féministe Augusta Webster (1837-1894), qui fut aussi traductrice, de même que la musicienne et historienne Jessie (née Taylor) Hillebrand (c. 1828-1905), amie de Listz, ou encore Clara Poynter Bell (1834-1927), sœur du peintre Edward Poynter (1836-1919) et d'Eleanor Frances Poynter, proches de Mary Robinson dès les années 1870 puis de Lee. Linda Villari elle aussi est traductrice ; on lui doit la traduction de l'italien vers l'anglais de l'importante biographie de Machiavel par son mari, l'historien Pasquale Villari: *Niccolò Machiavelli e i suoi tempi* (1877). Sans oublier Irene Forbes-Mosse (1864-1946), amie intime de Vernon Lee, écrivaine et traductrice d'une trentaine de livres du français, de l'anglais ou du danois vers l'allemand¹.

Vernon Lee prendra donc toute la mesure de l'importance de la traduction en termes de réception, de diffusion et donc de notoriété et

Hamilton Ramsay (1862-63) avait traduit la Divine Comédie de Dante, traduction que V. Lee compare ici avec celle de Henry Francis Cary (1772-1844) en vers blancs, Ichabod Charles Wright (1795-1871) en strophes de 6 vers rimés et la première traduction, en vers blancs, publiée par un Américain, Henry Wadsworth Longfellow (1807-1882) en vers blancs.

¹ Christa Zorn & Herward Sieberg (eds.), "Introduction", *The Anglo-German Correspondence of Vernon Lee and Irene Forbes-Mosse during World War I; Women Writers' Friendship Transcending Enemy Lines*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2014, p. 9, n. 22.

de revenus, et va même s'essayer à cet exercice difficile et ingrat. La correspondance inédite de Lee avec les directeurs de revues italiens, que nous publions dans le volume I des *Selected Letters*, est une mine d'informations sur la réception de Vernon Lee et son entrée sur le marché littéraire européen.

Dès l'âge de 19 ans, dans une lettre datée de Florence, le 25 mai 1875, la jeune écrivaine propose à Angelo de Gubernatis, directeur de la *Rivista Europea*¹, en réponse au refus de celui-ci de publier « Ottilie » dans sa version italienne dans sa revue au motif de sa longueur excessive, et n'ayant écrit « aucune autre nouvelle en italien », d'écrire « quelques articles brefs sur certains de nos romanciers (italiens ? anglais ??) ou allemands qui me semblent dignes d'être connus en Italie. Par exemple Marlitt, ou Kavanagh ou tout autre homme ou femme que vous aimeriez m'indiquer ». Et d'ajouter : « Je vous suggère cela en pensant au nom *Europea* que vous avez donné à votre journal »². Le 10 août 1875, elle lui enverra un article sur Hans Christian Andersen, l'écrivain danois qu'elle admire, et qui vient de mourir, le 4 août 1875.

Certes, publier une traduction n'est pas toujours un gage de réussite, comme le montre l'exemple désastreux de Mary Robinson, dont la réception du recueil de poèmes est, selon Lee dans une lettre à sa mère datée de Londres, le 5 juillet 1881, gênée par l'insertion d'une traduction par Mary d'Euripide :

*Mary has had only three reviews as yet, including the Academy, and all three most unsatisfactory. She now recognises the fatal mistake she made in publishing the translation with her poems: the book is thrown over to scholars.*³

¹ Lettre de V. Lee à Angelo De Gubernatis, Florence, 25 mai 1875. Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, C.V. 95.32. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 195-196.

² Ma traduction. D'après la lettre de V. Lee à A. de Gubernatis, 25 mai 1875: "I could write some short articles on some of our novelists or Germans that seem to me to merit being known in Italy. For example, Marlitt, or Kavanagh, or whichever other man or woman that you would like to indicate to me. I suggest this to you thinking of the name *Europea* that you gave to your journal. I would be grateful for you to write to me if you like this idea, and if you would like to read this type of article if I were to send it to you." Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 196.

³ Dans son recueil de poèmes *The Crowned Hippolytus* (1881), Mary avait inséré sa traduction d'Euripide. Lettre de Vernon Lee à Matilda Paget, Vernon Lee Archive, Colby College, Miller Library. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 304.

Mais lorsque Linda Villari lui demande de convaincre Mary Robinson d'être la correspondance anglaise de l'influente revue romaine *Fanfulla della Domenica*, et l'informe que les éditeurs sont prêts à faire traduire en italien les manuscrits de Mary, Vernon Lee va jusqu'à proposer à Mary de traduire son ouvrage de l'anglais vers l'italien ou bien, au cas où un autre traducteur serait engagé, de corriger cette traduction. Cette lettre datée du 30 mars 1881 à Florence l'indique¹ :

The other night Signora Linda asked me whether I thought you would undertake the London literary & artistic letter for the Fanfulla della Domenica ; I answered that perhaps if the payment were sufficient, you might. ...They undertake getting yr MSS translated ; but I think you might as well let me do that, which I should with joy. I have written a good deal once upon a time in the Rivista Europea, & my Italian which they can easily touch up) is more likely to render yr English : I have no great idea of Italian translations, altho' my Milan man is a very fair one.

[...] Remember that as a translator, & corrector of translation, I am at yr entire service.

V. Lee désire faire connaître certains auteurs à l'étranger et n'hésite pas à contacter les éditeurs pour favoriser la diffusion de certains textes, ainsi que l'atteste par exemple, cette lettre du 12 octobre 1884 à Francesco Protonotari² :

Desidererei mettere insieme alcuni appunti su quattro romanzieri dell'Italia attuale, cioè: la Serao, Verga, d'Annunzio e Pratesi; ~~non~~ insomma una specie di causerie senza pretese, ma che può avere per gl'Italiani l'interesse che io, per esempio, sentirei destarsi dalle opinioni, vere o false, di uno scrittore italiano su tre o quattro cospicui scrittori inglesi. Questi ~~note~~ appunti, scritti da me in un italiano a modo mio, verranno o corretti o tradotti, secondo il parere del Sig. Nencioni, avanti d'esserle mandati.

Plus tard, en 1917, Vernon Lee traduira un chapitre (« Vallombrosa ») de l'ouvrage de son amie Irene Forbes-Mosse *Der kleine Tod* (1912)³, mais n'est satisfaite ni du travail ni du résultat, comme elle l'explique dans une lettre à Irene datée du 6 avril 1917 :

*There, dearest Irene, is another bit of your Vallombrosa; the Artemis was partly improved but also partly lamed by your alterations. I find it colossally difficult[,] but translating always has always will produce in me an ex-traordinary condition of aphasia; I cannot recollect the words for the commonest objects. As to the beginning of all, that is utterly beyond me 'you must do it yourself when the war is over.'*⁴

1 Lettre de V. Lee à Mary Robinson, BnF, Manuscrits, Anglais 244.

2 Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 587.

3 Irene Forbes-Mosse, *Der kleine Tod*, Berlin, S. Fischer, 1912.

4 Herward Sieberg et Christa Zorn, *op. cit.*, p. 358, n. 1.

Elle déclinera la demande d'Irene de traduire d'autres textes, au motif que la traduction n'est pas un art qu'elle maîtrise suffisamment, et lui trouvera une autre traductrice : l'écrivaine Ruth Head, née Mary Ruth Mayhew (1866-1939), épouse du neurologue britannique Henry Head (1861-1940)¹.

VERNON LEE TRADUITE

Initialement réticente à l'idée d'être traduite, Vernon Lee prend conscience que la traduction de ses œuvres est un indice de notoriété et un indicateur de sa réception. Elle se met donc en quête de traducteurs et se montre très exigeante quant à la qualité de leur travail. Elle est traduite très tôt en italien et évalue avec acuité la qualité des traductions. Dans une lettre à Mary Robinson datée de Florence, le 8 avril 1882, elle exprime sa satisfaction de voir la traduction de son ouvrage sous le titre *Il Settecento in Italia: letteratura, teatro, musica; studii di Vernon Lee* publiée à Milan en 2 volumes :

Oh, the Italian translation of my book at last turned up; two very neat vols., in yellow covers. I sent a copy to Mario Pratesi & one to Gimenez.²

L'itinéraire de ces *Studies* aura donc transité du français vers l'anglais avant de revenir à l'italien, matière et sources même du livre³.

Grande lectrice qui deviendra un passeur de culture de premier plan en Europe, à qui Charles Péguy doit la réception de sa *Jeanne d'Arc* en Italie, Romain Rolland, dans une large mesure, son prix Nobel ou l'économiste Lujo Brentano la notoriété de son essai, Vernon Lee, auto-traductrice de ses propres textes (du français vers l'anglais, de l'italien vers l'anglais) et traductrice d'auteurs choisis, eut des contacts privilégiés avec les traducteurs de ses œuvres.

Elle entend, sinon superviser, du moins avoir un droit de regard sur le travail de ses traducteurs et traductrices, comme l'indique sa cor-

¹ “Lee, who had tried to translate one of Irene’s short stories during the war, was not happy with neither the story nor the task. She told Irene that translating was not the best use of her skills, confessing how miserable the work had made her. We can sense Lee’s relief, when she found an apt translator (Ruth Head), perhaps even more so because an Englishwoman was willing to translate a German writer’s work during the war,” Herward Sieberg et Christa Zorn, “Introduction”, *op. cit.*, p. 23-24. Ruth Head traduisit en anglais *Der kleine Tod*, publié sous le titre *The Little Death*.

² Lettre de V. Lee à Mary Robinson, BNF, Manuscrits, Anglais 244.

³ Nous présentons en annexe la liste des titres de V. Lee traduits.

respondance avec deux d'entre elles : le peintre Berthe Noufflard (éditrice du recueil *Écrits sur l'Art*) et Mme Blanc ("Mrs Therese Bentzon"), ainsi que sa correspondance avec les éditeurs et directeurs de revues.

Dans une lettre datée de Bagni di Lucca, le 22 septembre 1883, elle fait part de ses exigences à Enrico Nencioni :

Moving on to translations of articles that have already been published, the business is very simple. Those that have appeared until now only in English journals, such as, for example, that ~~on the~~ on Portraits in the Renaissance,¹ I could not authorize anyone to translate them, because I do not want my work to be translated before having been corrected and brought together in the form of a volume. Instead, those articles that make up the volume Belcaro, whoever wants to can translate them; it's sufficient to inform Satchell, the editor and, to my misfortune, owner of that book.²

Lorsqu'en mai 1931 Berthe Noufflard prend l'initiative de traduire les textes de V. Lee, celle-ci se déclare heureuse d'être traduite par son amie, avant d'ajouter : « mais vous ne savez pas à quoi vous vous exposez » et de se lancer dans une discussion précise des choix de traduction de Berthe :

« *Short of it* » a le sens de « à part même de cela » sans en être là – corrigez lisez au lieu de « *it* » – « *that* » – « *short of that* » c'est à dire – « ne parlons pas de si tristes choses ; mais sans en arriver là » etc.

Cela doit être rudement difficile à traduire ! Je ne lis jamais les traductions de mes livres, mais vous n'avez qu'à me poser des questions chemin faisant. Il y a dans ce livre tout juste un peu d'affectation, de voulu, de recherche de la locution anglaise³.

Berthe Noufflard fera paraître en 1938 chez Correa son anthologie de textes de Lee magnifiquement traduits sous le titre *Études et Réflexions sur l'Art*.

En revanche, la traduction et la publication de la grande étude de V. Lee sur la musique, *Music and Its Lovers*, lui semble une entreprise insurmontable, comme elle l'écrit de Palmerino à Berthe Noufflard le 29 septembre 1931 : « Que votre amie ne songe pas à la traduction, trop difficile à faire et [...] impossible à publier par les temps qui courent... »

¹ "The Portrait Art of the Renaissance", *Cornhill Magazine* (May 1883), rpt. *Euphorion* (1884).

² Lettre de Vernon Lee à Enrico Nencioni, Biblioteca Marucelliana. Voir Gagel & Geoffroy, *Selected Letters of Vernon Lee*, *op. cit.*, p. 457.

³ Lettre de Vernon Lee à Berthe Noufflard, Palmerino, 2 mai 1931. Archives privées.

TRADUIRE POUR LA PAIX

Non seulement la traduction représente un enjeu commercial et culturel, mais c'est un acte politique, un engagement pacifiste. Pendant la grande guerre, la traduction et la diffusion de textes produits de part et d'autre de la frontière représente un acte militant, un enjeu politique. Comme le démontre la correspondance de Vernon Lee avec son amie allemande Irene Forbes-Mosse pendant la première guerre mondiale, *The Anglo-German Correspondence of Vernon Lee and Irene Forbes-Mosse during World War I; Women Writers' Friendship Transcending Enemy Lines*, si le mouvement pacifiste britannique fut le plus puissant de tous les pays européens engagés dans la guerre, c'est parce que ses membres fournirent un ensemble de textes très divers promouvant les idées pacifistes mais qui furent disponibles à l'international parce qu'ils furent traduits et souvent publiés par des journaux indépendants¹.

The correspondence not only illuminates the context of Vernon Lee's sizeable work in the British peace movement, but it also shows both writers as "translators" between different national contexts. After all, the letters were not confined to the closed personal circuit between Lee and Forbes-Mosse, but were sent through third parties and were often meant to be shared with others. By disseminating international news and opinions, the two correspondents also fed into larger communication networks.²

La prise de risque pour l'une et l'autre est loin d'être négligeable, d'autant que la censure est omniprésente, y compris dans les services postaux, ce qui fausse parfois le ton des lettres échangées. Pour être certaine que les lettres parviennent à leur destinataire, V. Lee est contrainte d'envoyer ses lettres à Irene sans les avoir cachetées et après les avoir préalablement traduites dans la langue du censeur : *"now I will write open letters in German [...] & write in German since Your letter written in German did arrive!"³*

Selon Zorn et Sieberg, pour le chercheur la prudence est donc de mise face à ces objets très particuliers que sont les lettres de guerre :

¹ Sieberg et Zorn, *op. cit.*, p. 15, n. 35 : *"The British peace movement was one of the strongest in European countries which were involved in the war. Its supporters supplied a diverse body of literature that promoted pacifist ideas but also proliferated materials internationally which were translated and often published by small presses."*

² Sieberg et Zorn, *op. cit.*, p. 17.

³ Sieberg et Zorn, *op. cit.*, p. 43-4.

*Correspondences from the time of World War I have to be studied with great caution because of the ubiquitous censor, who became an indirect, third audience for such letters. One may wonder if the slightly impersonal tone between Vernon and Irene also reflects their awareness of a "secret sharer."*¹

Face à cet œil inquisiteur, V. Lee prend parfois le parti de l'auto-censure, comme dans cette lettre à Irene du 13 septembre 1916 : *"But although I do not mind discussing medical details under the chaste eye of the Censor, I find it utterly impossible to unpack my heart in his presence. But you must understand through my silence."* Parfois au contraire elle se risque à la provocation, comme ici : *"Please give me your news do not be afraid of being immodest before the Censor!"*²

En dehors de la correspondance, V. Lee, militante pacifiste engagée, met son talent de traductrice au service de la cause de la paix, et traduit des textes destinés à éclairer les consciences.

Ainsi, inquiète dès 1910 d'un possible conflit armé en Europe, Vernon Lee traduit l'essai de l'économiste Lujó Brentano "Zur Sicherung des Friedens"³ sous le titre "How to Secure Peace." Cette traduction est publiée à la fois dans *The Westminster Gazette* et *The Nation*, puis reprise plus tard dans la revue de Paul Desjardins *L'Union pour la Vérité* le 1^{er} février 1912.

Ce n'est pas là sa première et unique incursion dans le domaine des sciences humaines, puisqu'elle s'est considérée à une période de sa vie comme une psychologue expérimentale au moment de ses travaux conjoints avec Clementina Anstruther-Thomson sur l'empathie – terme qu'elle a traduit de l'allemand *Einfühlung* – sur *Innere Nabahnung* (*inner mimicry*) et « le rôle de l'élément moteur dans la perception esthétique visuelle »⁴.

Durant la guerre, elle découvre et diffuse les découvertes du biologiste évolutionniste Richard Semon, inventeur du terme « *engram* », et dont le livre, *Mneme*, a été publié à Leipzig en 1904. Ainsi qu'elle l'écrit à Irene Forbes-Mosse le 2 juin 1915 :

¹ Sieberg et Zorn, *op. cit.*, p. 27.

² Lettre de Vernon Lee à Irene Forbes-Mosse, 1^{er} août 1917. Sieberg et Zorn, *op. cit.*, p. 394.

³ Lujó Brentano, "Zur Sicherung des Friedens," *Bremer Nachrichten*, 168, No. 149 (June 2, 1910): 2.

⁴ En 1901, c'est en français qu'elle présente sa communication au Congrès de Psychologie de Paris où Pierre Janet l'a invitée : « Le rôle de l'élément moteur dans la perception esthétique visuelle ».

I have been at Cambridge reading a pacific philosophic paper to a club of undergraduates. Tell Semon that I spoke quite a lot about his Mneme and Engrams etc. And that one of my first efforts a guerra finita¹ will be to see about his translation. I wonder whether an article of mine about after the war has been translated from the Svenska Dagbladet² of Stockholm?

De fait, elle mettra ce projet à exécution : son amie Bella Duffy entreprend la traduction, qu'elle-même s'engage à corriger. Ainsi qu'elle l'écrit à Mathilde Hecht le 11 novembre 1917 :

Chère Mathilde, je passe mon temps, entre mes attaques de colite, à corriger la traduction du livre de Richard Semon sur la mémoire et l'hérédité ; c'est ma façon de rouler de la charpie pour le Grand Blessé universel³.

Après la guerre, elle poursuivra cette œuvre de diffusion des idées scientifiques et démocratiques face à la montée du fascisme en Italie. Ainsi, en 1925, alors que le Parti national fasciste est déclaré parti unique, elle soutient *Non Mollare*, le quotidien clandestin antifasciste créé par son ami Gaetano Salvemini et son cercle (les frères Carlo et Nello Rosselli, Ernesto Rossi, Thomas Ramorino) en janvier 1925. Le 8 juin 1925, Salvemini est arrêté à Rome par la police fasciste, la presse britannique est en émoi, comme en témoigne V. Lee, qui propose alors de traduire en anglais et de faire passer en Angleterre *Non Mollare* dans cette lettre datée du 4 juillet 1925 :

J'apprends que les journaux anglais, à commencer par le *Times*, se sont mis en émoi pour Salvemini. Je vais voir la femme de Trevelyan qui me dira s'il existe déjà une traduction anglaise du numéro de *Non Mollare* ou s'il est utile que j'en fasse une [...]. Dans tous les cas cette traduction française [de *Non Mollare* en français par M. Noufflard] m'a donné une espèce de joie qu'on ne connaît plus depuis l'affaire Dreyfus⁴.

Mais face à la montée du nazisme, traduire lui apparaît insuffisant pour juguler la montée de la haine de l'autre. Lorsqu'on désire construire la paix entre les peuples, il est impératif d'apprendre la langue de l'autre. C'est la leçon assénée à Berthe Noufflard par Vernon Lee dans cette lettre du 17 décembre 1933 : il faut lire *Faust* en allemand dans le texte

¹ En Italien dans le texte : « après la guerre ».

² Journal suédois publié à Stockholm depuis 1884. V. Lee avait écrit au rédacteur en chef Helmer Key le 17 avril 1915 pour faire l'éloge de Romain Rolland.

³ Inédit. Archives privées.

⁴ Inédit. Archives privées.

original de Goethe car « c'est encore une façon de répondre à Hitler, lequel, dit-on, fait peu de cas de Goethe »¹.

ÉPILOGUE. PUBLIER V. LEE : TRADUIRE OU NE PAS TRADUIRE UN AUTEUR POLYGLOTTE ?

Il est difficile de respecter la pratique du *translanguaging* en contexte plurilingue face à l'appel de l'anglais, considéré de nos jours comme une *lingua franca*, mais qui a l'inconvénient de lisser les échanges et les textes, alors que Lee, elle, tenait tant à ce que chacun fasse l'effort de découvrir la langue de l'autre, sa musique, son sens, ses références. Pour elle, « les pays limitrophes devraient être des ponts donnant accès à des richesses à échanger contre les nôtres » (V. Lee).

Lors des colloques, séminaires, conférences, journées d'étude portant sur Vernon Lee et son cercle, notre point d'honneur est de demander aux participants de s'exprimer dans leur langue maternelle, afin de respecter le caractère polyglotte et cosmopolite de ce cercle.

Ainsi le dernier ouvrage *Violet del Palmerino*, en accord avec l'esprit cosmopolite du salon de Vernon Lee en sa villa Il Palmerino, où toutes les langues étaient pratiquées par ses visiteurs polyglottes, les articles ont été publiés dans leurs langues originales des contributions en italien mais aussi en français, en allemand et en anglais. Il en va de même pour *The Sibyl*, *Journal of Vernon Lee Studies*, qui publie des contributions de ses membres dans toutes leurs langues. C'est un choix qui doit être défendu auprès des éditeurs qui ont souvent en tête un public cible national.

La question de la traduction se pose aussi à quiconque entend publier la correspondance de Vernon Lee, question cruciale en termes de réception de l'ouvrage. Les éditions britanniques Pickering & Chatto puis Routledge chez qui nous faisons paraître les lettres choisies de Vernon Lee, *Selected Letters of Vernon Lee, 1856-1935*, visent un lectorat anglophone et rassemblent pour la première fois un corpus considérable jusqu'ici épars et rédigé dans plusieurs langues. Le volume I (qui vient de paraître) rassemble à lui seul 359 lettres issues de nombreuses archives publiques ou privées d'Angleterre, Irlande, Écosse, France, Italie, Allemagne, Suisse, États-Unis². Les lettres sont présentées en version

¹ Inédit. Archives privées.

² La transcription linéarisée a été établie à partir des originaux avec le support des images numériques de la BnF, des archives Vernon Lee à la Colby Library (Maine, USA), de Somerville College Oxford, du Gabinetto Vieusseux (Florence, Italie), des

bilingue : transcrites dans leur langue originale, celles rédigées dans une langue autre que l'anglais sont traduites en anglais pour la première fois (Crystal Hall : italien-anglais ; Christa Zorn : allemand-anglais ; j'ai moi-même traduit les lettres du français vers l'anglais).

Sophie GEOFFROY¹

ANNEXE : ŒUVRES DE V. LEE EN TRADUCTION

De l'anglais vers le français

Miss Brown (1884). Traduit par Robert de Cerisy. Paris, Calmann Lévy, 1889.

Ariane à Mantoue. Drame traduit de l'anglais par Mme A. Foulon de Vaulx et Vernon Lee. [s. l.], 1910.

Les mensonges vitaux : études sur quelques variétés de l'obscurantisme contemporain. Traduit de l'anglais par le Dr Eugène Bernard Leroy, Paris, F. Alcan, 1921 [Comprend : « Les deux pragmatismes » ; « Qu'est-ce-que la vérité ? » ; « Les Vérités mystiques » ; « Fruits pour la vie » ; « Modernisme et volonté de croire » ; « L'Apologétique anthropologique » ; « Le Mythe syndicaliste » ; « Vérités qui sont des malentendus » ; « Adieux aux mensonges vitaux » ; « Humanisme »].

Études et Réflexions sur l'Art. Choix et traduction par Berthe Noufflard. D'après *Renaissance Fancies and Studies* (1895). Paris, Corrêa, 1938.

Les épées de l'effroi ; histoires surnaturelles ; le monde évanescant des ombres et des mystères abandonnés. Trad. par Michel Chrestien, Verviers, Marabout, « Fantastique, 363 », 1970.

Alice Oke. Trad. par Michel Desforges, d'après *Oke of Okeburst, A Phantom Lover*, Toulouse, Ombres, 1990.

La voix maudite ; trois nouvelles fantastiques de Vernon Lee. Traduit par Sophie Geoffroy-Menoux, Rennes, Terre de Brume, 2001 [Comprend : « La voix maudite », « Winthrop, fantaisie musicale », « La Vierge aux sept poignards »].

« La poupée ». Traduit par Sophie Geoffroy-Menoux. *Le Visage vert*, Paris, Joëlle Losfeld, 2001, p. 70-81. D'après "The Doll" (1899), *For Maurice: Five Unlikely Stories*. London, John Lane, 1927.

Antonio Vivarelli, portrait imaginaire d'un chanteur italien du XVIII^e siècle. Trad. par Michel Desforges, Toulouse, Ombres, « Petite bibliothèque Ombres », 1993.

De l'anglais vers l'italien

Il Settecento in Italia: letteratura, teatro, musica; studii di Vernon Lee, Milano, Fratelli Dumolard, 1881, 2 vol.

Il Settecento in Italia: accademie, musica, teatro by Vernon Lee, Traduzione dall'ultima edizione inglese di Margherita Farina-Cini, Napoli, R. Ricciardi, 1932.

Archives Littéraires de Berne (Suisse), de la Bodleian Oxford, etc. que nous remercions pour l'aide apportée à ce projet.

¹ Professeur, Université de La Réunion. Membre associée de l'ITEM-CNRS.

- La vita musicale nell'Italia del Settecento* by Vernon Lee, Introduzione di Armando Torno, Firenze, Passigli [1994].
- Il parassitismo della donna* by Vernon Lee, Traduzione autorizzata di Carolina Pironti, Città di Castello, S. Lapi, 1912.
- Possessioni: tre storie improbabili* by Vernon Lee, Traduzione e nota di Attilio Brilli, Palermo, Sellerio [1982].
- Il sangue e la rosa: storie di vampiri* by Vernon Lee, Horacio Quiroga, Bram Stoker e altri, A cura di Claudio De Nardi, Trento, Reverdito [1988].
- Ombre italiane: racconti* by Vernon Lee, Traduzione di Arnaldo Ederle; con uno scritto di Mario Praz, Parma, U. Guanda [1988].
- Arianna in Mantova*. Severi, Rita (dir.), Verona, Edizioni Postumia-Cierre, 1996.
- Arianna a Mantova* by Vernon Lee. A cura di Enrico Groppali, Palermo, Sellerio [1996].
- L'avventura di Winthrop, La leggenda di madame Krasinska, Il cassone nunziale* by Vernon Lee. Traduzione e cura di Sandro Melani, Bologna, Re Enzo, 2000.
- Dionea e altre storie fantastiche* by Vernon Lee. Con una nota di Attilio Brilli ; traduzione di Simonetta Neri, Palermo, Sellerio [2001].
- Ravenna e i suoi fantasmi: un racconto dimenticato di Vernon Lee e note sull'immagine e l'immaginario di una città*. A cura di Eraldo Baldini e Sara Trevisan ; testi di Eraldo Baldini... [et al.], Ravenna, Longo [2005].

De l'anglais vers l'allemand

- Genius Loci: Ins Deutsche*. Übertragen von Irene Forbes-Mosse (geb. Gräfin von Flemming), Jena, Leipzig, Eugen Diederichs, 1905.
- “Schwester Benvenuta und das Christkind. Eine Klostergeschichte aus dem 18. Jahrhundert”. *Deutsche Rundschau*. Julius Rodenberg ed. Gebrüder Paetel, Berlin, 125 Band, Oktober-Dezember 1905, p. 448-472.
- “Das Kruzifix in der Kirche zu Dunes.” *Deutsche Rundschau*. Julius Rodenberg ed. Gebrüder Paetel, Berlin, 138 Band, Januar-März 1909, p. 129-139.

BIBLIOGRAPHIE

- Brockington, Grace, “Translating Peace: Pacifist Publishing and the Transmission of Foreign Texts,” in Mary Hammond and Shafquat Towheed (dir.), *Publishing in the First World War: Essays in Book History*, Basingstoke and New York, Palgrave Macmillan, 2007.
- Gagel, Amanda and Geoffroy, Sophie, *The Selected Letters of Vernon Lee, 1856-1935*, 3 Vols, London, Routledge, 2016-2018.
- Sieberg, Herward and Zorn, Christa (dir.), Foreword by Phyllis Mannocchi. *The Anglo-German Correspondence of Vernon Lee and Irene Forbes-Mosse during World War I; Women Writers' Friendship Transcending Enemy Lines*, Lewiston, Edwin Mellen Press, 2014, 464 p.
- The Sibyl, Journal of Vernon Lee Studies*, accessible en ligne sur www.thesibylblog.com